

Scène 2 **Géronte, Scapin.**

[...]

Géronte Ne saurais-tu trouver quelque moyen pour me tirer de peine ?

Scapin J'en imagine bien un ; mais je courrais risque moi, de me faire assommer.

Géronte Eh ! Scapin, montre-toi serviteur zélé : ne m'abandonne pas, je te prie.

Scapin Je le veux bien. J'ai une tendresse pour vous qui ne saurait souffrir que je vous laisse sans secours.

Géronte Tu en seras récompensé, je t'assure ; et je te promets cet habit-ci, quand je l'aurai un peu usé.

Scapin Attendez. Voici une affaire que je me suis trouvée fort à propos pour vous sauver. Il faut que vous vous mettiez dans ce sac et que...

Géronte Ah !

Scapin Non, non, non, non, ce n'est personne. Il faut, dis-je, que vous vous mettiez là dedans, et que vous gardiez de remuer en aucune façon. Je vous chargerai sur mon dos, comme un paquet de quelque chose, et je vous porterai ainsi au travers de vos ennemis, jusque dans votre maison, où quand nous serons une fois, nous pourrons nous barricader, et envoyer quérir main-forte contre la violence.

Géronte L'invention est bonne.

Scapin La meilleure du monde. Vous allez voir. *À part.* Tu me payeras l'imposture.

Géronte Eh ?

Scapin Je dis que vos ennemis seront bien attrapés. Mettez-vous bien jusqu'au fond, et surtout prenez garde de ne vous point montrer, et de ne branler pas, quelque chose qui puisse arriver.

Géronte Laisse-moi faire. Je saurai me tenir...

Scapin Cachez-vous. Voici un spadassin qui vous cherche. *En contrefaisant sa voix.* « Quoi ? Jé n'aurai pas l'abantage dé tuer cé Geronte, et quelqu'un par charité né m'enseignera pas où il est ? » *À Géronte avec sa voix ordinaire.* Ne branlez pas. *Reprenant son ton contrefait.* « Cadédis, jé lé trouberai, sé cachât-il au centre dé la terre. » *À Géronte avec son ton naturel.* Ne vous montrez pas. *Tout le langage gascon est supposé de celui qu'il contrefait, et le reste de lui.* « Oh, l'homme au sac ! » Monsieur. « Jé té vaille un louis, et m'enseigne où put être Géronte. » Vous cherchez le seigneur Géronte ? « Oui, mordi ! Jé lé cherche. » Et pour quelle affaire, Monsieur ? « Pour quelle affaire ? » Oui. « Jé beux, cadédis, lé faire mourir sous les coups de vaton. » Oh ! Monsieur, les coups de bâton ne se donnent point à des gens comme lui, et ce n'est pas un homme à être traité de la sorte. « Qui, cé fat dé Geronte, cé maraut, cé velître ? » Le seigneur Géronte, Monsieur, n'est ni fat, ni maraud, ni béliître, et vous devriez, s'il vous plaît d'autre façon. « Comment, tu mé traites, à moi, avec cette hauteur ? » Je défends, comme je dois, un homme d'honneur qu'on offense. « Est-ce que tu es des amis dé cé Geronte ? » Oui, Monsieur, j'en suis. « Ah ! Cadédis, tu es de ses amis, à la vonne hure. » *Il donne plusieurs coups de bâton sur le sac.* « Tiens. Boilà cé que jé té vaille pour lui. » Ah, ah, ah ! Ah, Monsieur ! Ah, ah, Monsieur ! Tout beau. Ah, doucement, ah, ah,

ah ! « Va, porte-lui cela de ma part. Adiusias. » Ah ! diable soit le Gascon ! Ah ! *En se plaignant et remuant le dos, comme s'il avait reçu les coups de bâton.*

Géronte Ah ! Scapin, je n'en puis plus !

Scapin Ah ! Monsieur, je suis tout moulu, et les épaules me font un mal épouvantable.

Géronte Comment ? c'est sur les miennes qu'il a frappé.

Scapin Nenni, Monsieur, c'était sur mon dos qu'il frappait.

Géronte Que veux-tu dire ? J'ai bien senti les coups, et les sens bien encore.

Scapin Non, vous dis-je, ce n'est que le bout du bâton qui a été jusque sur vos épaules. [...]

Molière, *Les Fourberies de Scapin*, 1671, début de la scène 2, acte III